

Compte rendu de : Stefano Orazi, I garibaldini nelle Argonne. Tramonto di un mito politico

Laura Fournier-Finocchiaro

▶ **To cite this version:**

Laura Fournier-Finocchiaro. Compte rendu de : Stefano Orazi, I garibaldini nelle Argonne. Tramonto di un mito politico. Transalpina : études italiennes, 2022, 25, pp.171-173. 10.4000/transalpina.3856 . hal-03932592

HAL Id: hal-03932592

https://normandie-univ.hal.science/hal-03932592

Submitted on 10 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

TRANSALPINA

Transalpina
Études italiennes

25 | 2022
Les mystères urbains en Italie – volume I : Les textes du XIX^e siècle

Stefano Orazi, *I garibaldini nelle Argonne. Tramonto di un mito politico*

Laura Fournier-Finocchiaro

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/transalpina/3856
DOI : 10.4000/transalpina.3856
ISSN : 2534-5184

Éditeur
Presses universitaires de Caen

Édition imprimée
Date de publication : 17 novembre 2022
Pagination : 171-173
ISBN : 978-2-38185-185-3
ISSN : 1278-334X

Référence électronique
Laura Fournier-Finocchiaro, « Stefano Orazi, *I garibaldini nelle Argonne. Tramonto di un mito politico* », *Transalpina* [En ligne], 25 | 2022, mis en ligne le 21 octobre 2022, consulté le 12 novembre 2022. URL : http://journals.openedition.org/transalpina/3856 ; DOI : https://doi.org/10.4000/transalpina.3856

Creative Commons - Attribution 4.0 International - CC BY 4.0
https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/

COMPTES RENDUS

Stefano Orazi, *I garibaldini nelle Argonne. Tramonto di un mito politico*, Bologne, Il Mulino, 2019, 272 p.

Cet ouvrage fait toute la lumière sur un événement important dans les relations entre la France et l'Italie : l'expédition dans l'Argonne d'environ 2 500 soldats volontaires italiens entre 1914 et 1915. Les Garibaldiens participèrent à des affrontements très sanglants, qui causèrent la perte de plus de cent hommes parmi lesquels Bruno et Costante Garibaldi, neveux du général Giuseppe Garibaldi. Malgré le faible résultat militaire dans le contexte de la Grande Guerre, cet épisode a eu une signification symbolique forte, comme l'ont bien mis en lumière les études précédentes d'Hubert Heyriès et Eva Cecchinato, entre autres. Mais le volume de Stefano Orazi est original et important, car il offre un regard nouveau sur l'événement, en explorant pour la première fois les enjeux diplomatiques.

Jusqu'à présent, les reconstructions se fondaient sur les témoignages et les souvenirs des protagonistes garibaldiens (en premier lieu les *Memorie eroiche di Ricciotti Garibaldi* et le journal du capitaine Camillo Marabini, considéré comme l'historiographe et porte-parole le plus accrédité de la Légion garibaldienne), ainsi que des membres du Parti républicain italien (PRI). Pendant longtemps, les chercheurs ont cru qu'il n'y avait presque rien sur le sujet dans les archives diplomatiques du Quai d'Orsay, car les documents n'étaient pas disponibles. Profitant de la réorganisation des archives suite à leur déménagement à la Courneuve, l'auteur a pu contrôler directement les documents diplomatiques et découvrir des informations qui, en partie, renversent et approfondissent la complexité de l'événement. En étudiant le point de vue français sur sa « sœur latine » et ses mythes, notamment celui de Giuseppe Garibaldi, S. Orazi révèle comment l'arrivée des Chemises rouges en France a été perçue dans les coulisses, et confirme notamment le déclin d'un mythe à son crépuscule, celui du « garibaldinisme ».

De fait, du point de vue français autant que du point de vue italien, le corps des volontaires garibaldiens était observé avec beaucoup de méfiance. En 1914, le gouvernement français était davantage intéressé par la neutralité de sa voisine et ne souhaitait pas créer les conditions d'une possible

crise diplomatique avec le royaume d'Italie, allié de la Triplice. Cependant Camille Barrère, ambassadeur à Rome entre 1897 et 1924, va saisir l'occasion imprévue offerte par la légion garibaldienne pour soutenir l'intervention de l'Italie dans la guerre aux côtés de la France. S. Orazi dévoile les coulisses de la phase d'enrôlement et met en lumière notamment le rôle du sénateur Gustave Rivet, président de la Ligue franco-italienne, ainsi que du professeur à l'université de Grenoble et directeur de l'Institut français de Florence Julien Luchaire, pour faire converger les intérêts de la diplomatie française, ceux des Garibaldiens et du PRI. Grâce aux archives diplomatiques, il a également été possible de restituer le nombre précis de soldats enrôlés (2 566 volontaires).

Il apparaît que la diplomatie française était très attentive au traitement médiatique de l'événement : Camille Barrère suit de près les correspondants des journaux italiens venus à Nîmes et à Montélimar pour suivre les étapes de l'expédition, et veille à neutraliser les critiques trop négatives à l'égard de la Légion. Surtout, il joue sur le mythe du héros Giuseppe Garibaldi, qui est toujours vénéré dans l'opinion.

Dans le chapitre consacré au traitement de la mort de Bruno et Costante Garibaldi, l'auteur explique comment la diplomatie française s'est servie des martyrs pour favoriser ses propres intérêts. Barrère annonce la mort de Bruno à Ricciotti en exaltant son courage individuel et le courage collectif de la Légion. Mais lorsque Costante et le lieutenant Lamberto Durante meurent lors de la bataille suivante, et face à des pertes trop importantes, les diplomates s'inquiètent des conséquences négatives sur l'opinion et décident, contre l'avis des Garibaldiens, d'envoyer la Légion au repos, toute possibilité d'un rachat militaire étant désormais écartée. L'effet des martyrs s'avère toutefois positif : les diplomates observent que les grandes cérémonies de deuil organisées à Marseille, Lyon, Nice et Rome sont suivies par une foule immense, et constituent une opportunité politique. S. Orazi affirme : « *sull'effervescenza del pur persistente mito garibaldino presso la popolazione sembra tuttavia aver a quei tempi avuto, intenzionalmente, la sua parte anche la diplomazia francese* » (p. 123). La diplomatie française joue également un rôle important lors de la démobilisation du régiment de l'Argonne : les diplomates négocient avec l'Armée pour permettre aux volontaires de choisir entre l'intégration dans la Légion étrangère ou le congé. L'auteur parvient même à rétablir le nombre exact de volontaires rentrés en Italie (369 au lieu des 245 indiqués par Eva Cecchinato).

Pour conclure, les recherches de S. Orazi dans les archives diplomatiques confirment le déclin des initiatives militaires de Ricciotti et de ses fils : le point de vue français montre bien en effet le jugement négatif porté sur l'utilisation de forces populaires ne faisant pas partie de l'armée régulière, et formées à la technique de la guérilla pour combattre dans des guerres

« modernes ». Mais l'auteur fait ressortir la persistance de la valeur instrumentale du mythe de Garibaldi. L'engagement des volontaires garibaldiens a servi les objectifs de la France et de l'amitié franco-italienne, et pas seulement de manière rhétorique, car même après la dissolution de la Légion, les soldats de l'armée française restent en contact avec les Italiens, renforçant les liens d'estime et d'amitié qui se poursuivront dans les tranchées après l'entrée en guerre de l'Italie aux côtés de l'Entente en mai 1915.

Laura Fournier-Finocchiaro

La carta veloce. Figure, temi e politiche del giornalismo italiano dell'Ottocento, Morena Corradi, Silvia Valisa (dir.), Milano, FrancoAngeli (Storia dell'editoria), 2021, 245 p.

Questo volume si inserisce nel contesto dei *periodicals studies* : un ambito disciplinare emerso di recente in ambito europeo e statunitense, che si consacra ai periodici in quanto tali, da considerarsi come espressione tecnologica, tematica, formale ed ideologica a sé stante. Sotto la direzione di Morena Corradi e Silvia Valisa, è qui raccolta una serie di contributi sul giornalismo italiano che coprono l'intero arco del secolo XIX, e riguardano sia l'attività di specifiche figure professionali, sia l'indagine approfondita di specifiche testate o rubriche del primo o del secondo Ottocento ; l'insieme, organizzato cronologicamente, ruota intorno alle questioni fondamentali della professione giornalistica e dell'« oggetto periodico » nelle sue componenti materiali, culturali ed ideologiche. Il volume ne conferma l'emergenza sul mercato pre e postunitario, quando i periodici diventano polo centrale dell'informazione e dell'acculturazione degli italiani, e la stampa comincia ad assolvere una funzione precisa all'interno del processo di modernizzazione della società civile urbana istruita (quella che gode del diritto di voto), garantendo la circolazione di notizie e idee, la omogeneizzazione crescente di linguaggi e di categorie, infine la costruzione di un discorso pubblico condiviso.

Viene dapprima esplorato il periodo preunitario in due città, Napoli e Milano. La rassegna prende le mosse dal saggio di Loredana di Palma su Vincenzo Torelli, drammaturgo e critico teatrale, che nella Napoli borbonica della Restaurazione si dimostra fautore di notevoli innovazioni giornalistiche e fonda il periodico culturale *L'Omnibus* (1830-1850), nel quale saranno pubblicati in appendice romanzi di grande successo come quelli di Francesco Mastriani. Patrizia Landi invece mette in evidenza come, nello stesso periodo, a Milano il giornalismo si rivolga già a un pubblico diversificato, con periodici indirizzati alle lettrici (*Il Corriere delle Dame*, *Le Ore casalinghe*) o con giornali umoristico-letterari (*L'Uomo di Pietra*,